

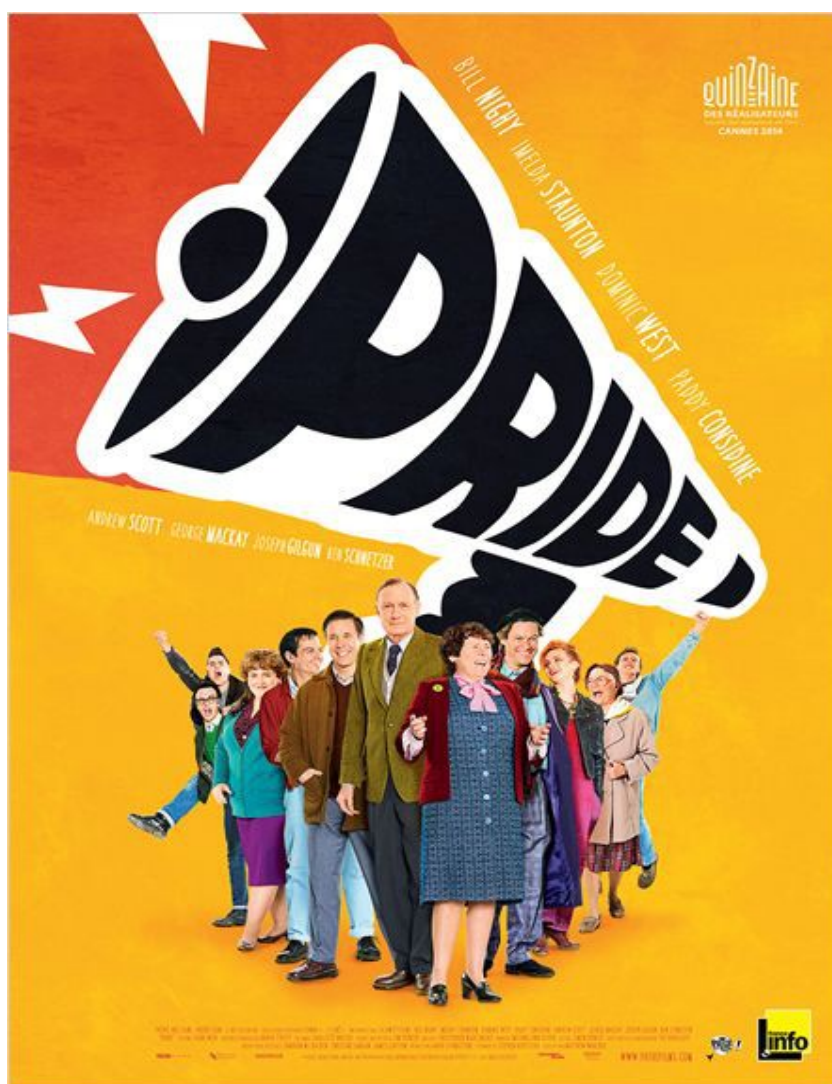


Cinéma sans Frontières

<http://cinemasansfrontieres.free.fr>

VENDREDI 17 OCTOBRE 2014

Cinéma MERCURY 16 Place Garibaldi 06300 Nice



Pays- Grandde-Bretagne 2013

Réalisateur : Matthew Warchus

Scénariste : Stephen Berensdorf

Acteurs : Ben Schnetzer, Paddy Cosidine, Imelda Staunton, Bill Nighy

PRIDE

de Matthew Warchus

Pride est un film qui entre dès la première minute dans le vif du sujet et qui y reste. Il va même y rester sans discontinuer d'un bout à l'autre de cette histoire qui pourrait sembler un peu trop exemplaire -exemplative comme on dit en Belgique- si elle n'était pas aussi profondément ancrée dans les faits. Et « les faits sont têtus », comme chacun sait... Nous voici donc catapultés dans cette Angleterre des années 80, traversée de multiples contradictions entre évolution des mœurs, fin de l'Empire et « révolution » thatchérienne. Les militants des droits des homosexuels se battent pour enfin apparaître au grand jour et exister aux yeux de tous. Les mineurs se battent pour ne pas disparaître au rayon des vieilleries de l'histoire et continuer à exister dans la dignité.. Fierté et dignité marchent main dans la main et **Pride** se situe très exactement à ce carrefour-là où convergent luttes et prises de conscience qui jusque là s'ignoraient plus ou moins superbement. La puissance du film lui-même tient toute entière dans ce maelstrom de forces décuplées de se retrouver ensemble.

Par son rythme, avec une bande-son qui à elle toute seule est une plongée en apnée dans les eighties, le film nous embarque littéralement dans le flux de l'Histoire au travers de mille histoires personnelles qui chacune a quelque chose à nous dire de l'ordre de fierté et de la dignité. Et comme il s'agit d'un film résolument britannique, l'humour est lui aussi bien sûr au rendez-vous, quelquefois au cœur même des moments les plus dramatiques. Ce cocktail entre situations graves, voire tragiques et clins d'œil ironiques ou scènes de franche rigolade est véritablement la marque de fabrique du film et emporte irrésistiblement l'adhésion du spectateur. Et tant pis pour les pisse-vinaigres. Qu'ils passent résolument leur chemin. Stephen Beresford, le scénariste et Matthew Warchus, le réalisateur ont réussi à travailler en symbiose pour nous concocter un film patchwork et pourtant sans couture apparente, ce qui n'est pas le moindre de ses mérites..



La banderole LGSM



La banderole des mineurs

Cette mise en scène chorale permet au réalisateur de nous offrir une coupe transversale de la société britannique de l'époque dans une approche quasi-documentaire : au-delà de la musique, tout y est : les costumes, les coiffures, les dégaines des uns et des autres. Il y a dans « **Pride** » quelque chose de profondément honnête, mu par la volonté de rendre compte. C'est ce qui permet à ce film, plein de drôlerie et d'émotion, d'éviter la caricature et la sensiblerie. Et peut-être encore plus important de ne pas sombrer dans l'hagiographie ou

le conte de fées. Car avec cette si belle histoire, où les valeureux combattants déplacent les montagnes des préjugés, où les plus vulnérables se révèlent les plus déterminé/es, où l'ouverture conduit à la solidarité au cœur même de l'adversité, il semble presque miraculeux qu'on n'ait pas affaire à un caramel mou dégoulinant de bons sentiments. Or, il n'en est rien. Les dialogues sonnent vrai et on sent chez les acteurs une réelle gourmandise à habiter leur personnage tant chez les plus chevronnés (Imelda Staunton, Bill Nighy, plutôt à contre-emploi) que chez les jeunes (Ben Schnetzer ou George MacKay). Là aussi, le cocktail fonctionne.



Solidarité en action



Disco Fever

La mise en images quant à elle est modeste. Les cadrages sont classiques et la caméra, très fluide, est avant tout au service des acteurs. Matthew Warchus est un metteur en scène de théâtre et il mène sa direction d'acteurs comme on dirige une troupe, c'est à dire un ensemble qui fait corps au-delà de la simple addition de ses membres tout en laissant suffisamment d'espace à chacun pour s'exprimer. C'est son parti-pris de mise en scène. Il ne faut attendre de sa part ni mouvements de caméra spectaculaires ni angles de prise de vue déconcertants. Il ne s'aventure pas sur ce terrain-là. Il s'en tient à ce qu'il sait faire et il le fait bien. Que demander de plus ?

Car « **Pride** » sous ses aspects de comédie enjouée aborde une infinité de sujets graves qui sont peut-être encore plus à l'ordre du jour aujourd'hui qu'il y a 30 ans. Le tissu industriel de l'Europe toute entière est en lambeau. Le travail lui-même semble avoir perdu sa raison d'être en tant qu'activité de production. Le racisme anti-pauvre se fait de plus en plus virulent (sans papiers, sans droits, sans toit, sans dents...). Le racisme tout court prend ses aises dans la sphère publique et il règne encore et toujours un climat d'hystérie généralisée à chaque avancée des droits des homosexuels. Les malades du SIDA ne servent certes plus d'épouvantail (en Europe en tout cas), mais la peur de l'épidémie est périodiquement agitée (grippe aviaire hier, virus Ebola aujourd'hui) pour stigmatiser telle ou telle communauté... Dans un tel contexte, « **Pride** » ne fait pas seulement œuvre de mémoire pour tirer des oubliettes un moment historique hors du commun – ce qui, en soi, est déjà beaucoup – mais il rame vigoureusement à contre-courant en proclamant haut et fort que l'espoir est possible, qu'il peut servir à quelque chose de se battre et que l'utopie loin d'être une fumisterie définitivement *has been* est bel et bien le moteur, non seulement de l'Histoire, mais de nos vies. Pour reprendre les mots d'Edouard Glissant, « **Pride** » remet en l'ordre du jour la « nécessité indissociable du poétique et du prosaïque » ou comme le dit humblement la chanson: « *Yes, it's bread we fight for, but we fight for roses too* ».

Josiane Scoleri



Cinéma sans Frontières

<http://cinemasansfrontieres.free.fr>

Association à but non lucratif (loi de 1901), CINEMA SANS FRONTIERES existe depuis la rentrée 2002. Nous en sommes donc notre 13ème saison proposant diverses activités dont :

- Un Ciné-club pluri-mensuel ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc.).

Chaque séance comprend une présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure avec le public à qui la parole appartient en priorité.

Toutes les projections ont lieu au cinéma MERCURY, 16 Place Garibaldi à Nice.

Les séances sont ouvertes à tous et alternent films actuels, si possible inédits à Nice, souvent des premiers films et films plus anciens, classiques oubliés ou pas, cultes ou jamais sortis précédemment.

Nous organisons des événements en partenariat avec d'autres associations :

En 2014 :

- La venue des réalisateurs Joseph Morder et Gérard Courant avec Regard Indépendant
- La participation de CSF au Festival Lusophone en mars 2014 autour du film « La bataille de Tabato en présence du réalisateur Joao Viana (Guinée Bissau)
- Une soirée en partenariat avec le CIRESC (Centre International de Recherche sur les Esclavages) autour du film « **Le courage des autres** » de Christian Richard en présence du réalisateur avec le soutien de l'ADN et d'Amnesty International.

- Chaque année a lieu le Festival annuel de CSF. La 12ième édition a eu lieu en février 2014 sur le thème « **Les arts en bobines. Quand le septième art regarde tous les autres** ».

- Un CinémAtelier , quatre à cinq fois par an, animé par Philippe Serve, proposé gratuitement à ses adhérents et consacré principalement à l'étude, abondamment illustrée, des diverses composantes d'un film.(plan, séquence, cadre, montage etc...)

Adhésion sur place le soir des projections : 20 € Etudiants :5€ Chômeurs adhésion gratuite
Donne droit à un tarif réduit à toutes nos séances ainsi qu'à toutes les séances du Mercury (hors CSF) et à l'accès gratuit au Cinématelier

Prochaines séances : les 7 et 21 Novembre à 20h30.

Leviathan de André Zviaguintzev Prix du scénario à Cannes 2014

Still the water de Naomi Kawase

Attention : L'ordre de passage des films n'est pas encore confirmé

